

LA CRISE PÉTROLIÈRE INTERNATIONALE ET LES

Pour une posture offensive afin de

Le choc baissier qui frappe l'industrie pétrolière et impacte négativement notre économie cache deux périls, plus dangereux encore.

Ce choc a révélé, s'il en était besoin, l'excessive exposition de notre économie aux cycles du marché pétrolier, par nature convulsif et instable. Elle a mis à nu nos vulnérabilités et toute l'ampleur du Dutsch Disease qui affecte notre économie, ce syndrome hollandais caractéristique où les importations rendues possibles par la prospérité pétrolière inhibent et parviennent à détruire tout le tissu productif et, par conséquent, toute perspective de croissance endogène. Notre pays subit le choc baissier qui affecte lourdement ses équilibres externes. L'attention est donc focalisée sur cet important traumatisme pour l'économie nationale. Mais je veux surtout insister sur le fait que cette crise dissimule

américains alors que le secteur financier qui en porte une part importante du risque (endettement, assurances) est en phase d'être gravement contaminé. L'éclatement de la bulle créée par les huiles de schiste peut être dévastateur et un effet domino de contagion à toute l'économie mondiale n'est pas à exclure. Cela accroît les risques de crise économique majeure vers 2016-2017. Pour 2016, l'Opec est exposée au retour sur le marché de volumes iraniens, libyens et irakiens (3 mbj au total).

La discipline au sein de l'Opec et le partage des sacrifices seront difficiles à tenir. Je ne suis pourtant pas certain que les installations iraniennes, sous cocon depuis une dizaine d'années, soient en mesure d'incrémenter le marché de 1 mbj dans l'année. Il reste que l'arrivée de l'Iran complique la question de la cohésion au sein de l'Opec, et ça, le marché en est conscient et l'intègre parfaitement.

Je ne suis pourtant pas certain que les installations iraniennes, sous cocon depuis une dizaine d'années, soient en mesure d'incrémenter le marché de 1 mbj dans l'année. Il reste que l'arrivée de l'Iran complique la question de la cohésion au sein de l'Opec, et ça, le marché en est conscient et l'intègre parfaitement.

deux périls qui peuvent être autrement plus dévastateurs pour l'économie algérienne et dont la probabilité de survenance est forte les cinq prochaines années. Ces deux périls sont (i) un collapsus de l'économie mondiale, qui pourrait survenir dès cette année, mais très probablement dans un horizon proche, (ii) la perte de nos débouchés gaziers européens dès 2017-2019 avec la venue à échéance des contrats gaziers algériens et l'arrivée de nouveaux entrants agressifs sur le marché gazier européen.

La crise pétrolière est structurelle. Elle indique l'émergence d'un nouveau paradigme pétrolier où l'Opec doit trouver sa place. Mais les prix sont en voie de retrouver un sentier haussier.

Les prix pétroliers, qui ont perdu 75% de leur valeur depuis juin 2014, sont à leur niveau le plus bas depuis 12 ans. Les raisons sont connues, un excédent d'offre de près de 2 mbj engendré par la révolution des huiles de schistes américains, une surproduction de l'Opec qui a produit 31,85 mbj en moyenne en 2015 ainsi qu'un ralentissement de la demande. Ces facteurs déterminants interviennent dans un contexte de ralentissement de l'économie mondiale dont la croissance traîne autour de 3% contre 5% en moyenne les dix années avant la crise de 2008. L'Arabie Saoudite a entraîné l'Opec dans une guerre des prix dont il apparaît de plus en plus qu'elle se terminera en queue de poisson, comme les précédentes. Quelles évolutions pouvons-nous attendre pour l'industrie pétrolière en 2016 et 2017 ? L'industrie pétrolière est en grande souffrance et approche dangereusement du point de rupture. Le seuil de 30 dollars le baril est un seuil critique que ne peut pas supporter cette industrie. La production américaine, où un quart de la production est encore rentable à 25\$, est frappée de plein fouet. Elle décline depuis mai 2015 et ce déclin devrait s'accélérer en 2016 où la baisse devrait être de 600 000 bj. Les faillites se multiplient dans le secteur des schistes

Tous ces facteurs rendent le marché très sensible et volatile. Mais le consensus des experts est que le marché tend à se rééquilibrer. Ma conviction est que les prix se raffermiront au pire au troisième trimestre, au mieux au quatrième trimestre pour s'orienter résolument à la hausse en 2017. La crise pétrolière affecte les compagnies, mais aussi les pays producteurs les plus significatifs qui commencent à envisager des approches nouvelles pour raffermir les prix et soulager leurs économies. Il en est ainsi de la dernière rencontre entre l'Arabie Saoudite, le Venezuela et la Russie au Qatar et de l'embryon de décision qui en a résulté. Il est significatif que cette ébauche de solution ait vu le jour hors de l'Opec, qu'elle bénéficie de la bienveillance de l'Iran dont les intentions restent encore obscures autant que ses marges de manœuvre réelles. L'industrie pétrolière est à la recherche d'un nouvel équilibre alors que les prix pétroliers sont portés par une tendance haussière de long terme tirée par une anticipation d'épuisement des réserves et un retour vers le pétrole Opec. Avec une offre Nopec plus flexible, plus réactive aux prix alors que la demande est plus rigide, les ajustements offre-demande-prix seront plus sophistiqués et détermineront des équilibres de plus en plus complexes.

L'Opec doit trouver sa place dans ce nouveau modèle. Elle la cherche. Nous pensons que la logique qui a fondé l'Opec demande à être actualisée en fonction des nouvelles réalités du marché pétrolier. De fait, comme nous l'affirmons, la puissance des pays producteurs provient de plus en plus davantage de la puissance, de la compétitivité et de l'envergure de leurs compagnies nationales que du niveau de leurs réserves et de leurs productions. Ainsi, dans le contexte d'un marché pétrolier qui a changé de nature, désormais interconnecté avec les marchés financiers et les marchés de commodities, où les logiques boursières dominent, considérant aussi la complexité du jeu des fondamentaux avec une offre marginale flexible et volatile, la solidarité entre pays produc-

teurs devra s'affirmer à l'avenir comme une solidarité entre compagnies pétrolières nationales. Cette solidarité prendrait la forme de partenariats stratégiques incités et orientés par les Etats mais fondés sur les logiques opérationnelles de l'industrie pétrolière et encadrées par les règles du marché. Les Etats producteurs membres de l'Opec peuvent ainsi opérer un dépassement dialectique du dilemme défense des prix – défense des parts de marchés où ils sont enfermés et s'ouvriraient réellement de nouvelles perspectives stratégiques.

A ce prix, ils permettraient à l'industrie pétrolière de sortir par le haut de cette crise et éviteront à cette industrie et à l'économie mondiale une déflagration destructrice qui surviendrait les dix prochaines années si rien n'était fait. Le ralentissement des investissements (-21% en 2015 et autant au moins en 2016) provoquera un effet de ciseau entre la courbe d'offre et celle de demande vers fin 2016-début 2017 où les prix du pétrole prendront un sentier haussier. Sur le long terme, nous sommes sur une perspective haussière indiscutablement, la demande ne cessera d'augmenter les trente prochaines années avec un rythme de 1.1 mbj/an pour atteindre, selon nos calculs, les 115 mbj en 2030. Le consensus des experts estime que la production mondiale ne pourra pas dépasser le seuil des 100 mbj. Il faut découvrir deux Arabies Saoudites pour satisfaire la demande. Des ajustements violents sont à attendre avant la fin de la décennie car ni les Etats-Unis ni les Opec en général ne sont en mesure de réguler durablement le marché.

Les convulsions de l'économie mondiale et les risques pour notre pays.

L'économie mondiale est assise sur trois bâtons de dynamite : (I) la brutale crise pétrolière où les prix ont été divisés par trois depuis juin 2014, (II) le ralentissement de l'économie chinoise qui impacte les pays émergents exportateurs de matières premières autant que les pays OCDE exportateurs de biens manufacturés ainsi que la demande pétrolière, (III) le surendettement des banques américaines et leur surexposition sur les produits dérivés. La crise des pays producteurs induite par la baisse des prix impacte et fragilise plus que prévu la croissance mondiale. La crise des émergents, qui représentent 70% de la croissance mondiale, a un effet amplificateur fort.

Le renforcement du dollar qui en serait induit pourrait n'être que temporaire et fortement dommageable pour l'économie américaine qui tire, rappelons-le, la croissance mondiale. L'économie mondiale est ainsi à la merci d'une étincelle qui donnerait naissance au plus grand krach sans doute jamais connu.

La montée des incertitudes pousse les investisseurs à fuir les marchés d'actions et à se reporter sur l'or, dont la demande explose ainsi que les prix, et sur les dettes souveraines, induisant un afflux de fonds à des taux très bas, créant un effet de bulle très dangereux. Le fossé s'accroît entre l'économie réelle et la spéculation boursière. Encore un effet de bulle, comparable à la situation connue en 2007-2008, alors que les Etats OCDE n'ont plus les moyens de venir au secours de leur système financier. La Banque européenne ainsi que

D^r Mourad Preure*
mouradpreure@yahoo.fr



nombreuses banques OCDE s'engagent dangereusement dans le sentier des taux d'intérêt négatifs, entraînant à terme la FED américaine.

Les banques américaines sont exposées à hauteur de 247 000 G\$ sur les dérivés soit 13 fois la dette publique américaine qui est de 19 000 G\$. Les effets pervers d'un collapsus, selon nous très probable, seraient une guerre des monnaies, une vague de dévaluations, c'est-à-dire de destruction de richesse et une spirale baissière des prix des matières premières, dont les prix pétroliers, qui enclencherait un cercle vicieux, aggravant encore la crise. La détérioration actuelle du commerce mondial est un signal fort. Après avoir tergiversé et maintenu des taux zéro pendant sept ans, entretenu une bulle d'actifs et un développement fort du crédit, la FED a relevé les taux directeurs au plus mauvais moment, alors que l'économie américaine s'affaiblit. Le renforcement du dollar qui en serait induit pourrait n'être que temporaire et fortement dommageable pour l'économie américaine qui tire, rappelons-le, la croissance mondiale. L'économie mondiale est ainsi à la merci d'une étincelle qui donnerait naissance au plus grand krach sans doute jamais connu.

Les évolutions structurelles de l'industrie gazière et les risques qui pèsent sur nos débouchés gaziers
En effet, l'arrivée des gaz de schistes, la mise à jour de nouvelles provinces de

gaz conventionnel (Australie, Afrique de l'Est, Méditerranée orientale) et le retour de l'Iran ainsi qu'une plus grande agressivité de la Russie et surtout du Qatar, conjugués au ralentissement de la demande entretiennent une bulle gazière qui ne cessera d'augmenter dans un proche futur et ne manquera pas d'exercer une pression sur le marché européen et de menacer les débouchés algériens. La crise économique a durement impacté la demande gazière et a arrêté une croissance forte de la demande qui a duré trois décennies.